



Récital
ME 27 NOV. 2013
FOYER

OPERA DE LILLE
SAISON 2013-2014

SAISON
10!

LES CONCERTS DU MERCREDI

FOLK SONGS

Hanna Hipp mezzo soprano
Jean-Paul Pruna piano

Un voyage dans la musicalité des langues : anglaise avec les berceuses de Benjamin Britten, espagnole avec les *Siete canciones populares* de Manuel de Falla, sarde, sicilienne, occitane avec des extraits des célèbres *Folk Songs* de Luciano Berio. Ces chants sont interprétés par deux jeunes artistes, tous deux issus de la prestigieuse formation « Jette Parker Young Artists Programme » du Royal Opera House de Londres.

PROGRAMME

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Huit chansons polonaises

Wianek
Odjazd
Polska młodzie
Ostatni mazur
Pozegnanie
Biała chorągiewka
Wisła
Jezioro

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

A Charm of Lullabies Op.41

A Cradle Song
The Highland Balou
Sephestia's Lullaby
A Charm
The Nurse's Song

LUCIANO BERIO (1925-2003)

Quattro canzoni popolari

Dolce cominciamento
La donna ideale
Avendo gran disio
Ballo

MIECZYŚLAW KARŁOWICZ (1876-1909)

Zasmuconej
Po szerokim, po szerokim morzu
Na spokojnym, ciemnym morzu
Mów do mnie jeszcze

MANUEL DE FALLA (1876-1946)

Siete canciones populares españolas

El paño moruno
Seguidilla murciana
Asturiana
Jota
Nana
Canción
Polo

TEXTES CHANTÉS

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Huit Chansons polonaises

Wianek / La couronne

Poème de Franciszek Kowalski

Car son bien-aimé est parti pour Lublin.
À Lublin, à Cracovie il y a des braves gars ;
N'y vas pas mon Pierre, car la mort te guette,
Resterai-je seule en larmes et en peine ?
Calme toi, ma bien-aimée,
Je dois servir ma patrie
Avec toi, mon Pierre, prends ta bien-aimée
Si la mort te prend, nous périrons ensemble.

Odjazd / Départ

Poème de Stefan Witwicki

Mon petit cheval hennit,
laissez-moi partir, il est grand temps !
Mère, mon père bien-aimé,
Adieu, adieu à vous.
Que vaudrait la vie,
si je devais me perdre dans l'oisiveté ?
J'ai rêvé assez longtemps,
maintenant il est temps de passer à autre chose.
Au loin, je peux entendre le son des trompettes,
le batteur frappe sur le tambour,
Je dis adieu au temps de la douceur,
donnez-moi votre bénédiction !

Polska młodzież / Jeunesse polonaise

Poème populaire

Vive notre jeunesse polonaise,
personne ne va les battre,
parce que leurs mains savent se battre
et leurs têtes sont bien faites.
Opprimés, oubliés
par le monde entier,
nous avons peur de nos propres ombres,
le frère évitait son propre frère.
Que tous courent au combat,
une belle mort vous attend là-bas,
pour celui qui tombe,
une centaine de vengeurs vont se lever.
Un Polonais croit toujours
en la puissance du Seigneur dans le ciel,
Il insufflera l'unité et l'entente en nous,
et la victoire sera nôtre.

Ostatni mazur / La dernière Mazurka

Poème populaire

« Encore une mazurka avant que l'aube ne paraisse »,
Disait l'officier galamment à la jeune fille.
Et selon l'usage il implorait avec insistance.
Il l'entraîne dans le bal et les autres s'élancent.
Il lui tient des propos tendres, ses talons résonnent.
Elle a peine à se défendre, ses beaux yeux rayonnent.
Calme ton émoi, car un soldat n'est pas fidèle :
Entends-tu le son du canon qui de loin l'appelle ?
Le canon, la mort m'appellent, mon cheval s'élanche !
À quoi bon pleurer, ma belle, terminons la danse.
Dans cette suprême ronde que mes bras t'emportent ;
La trompette appelle et sonne, c'est ma dernière mazurka.

Pozegnanie / L'Adieu

Poème de Maurycy Gosławski

Vois ma belle sur ma lance cette flamme qui frémit.
Je te chanterai ce soir, une chanson qui sera belle comme toi.
Et ne pleure pas, chère âme, pas de larmes cette nuit.
À la grâce de Dieu espère et prie, à bientôt, ou à jamais.

Biała chorągiewka / Drapeau blanc

Poème de Raynold Suchodolski

La jeune fille de Varsovie cousait un drapeau blanc pour son bien-aimé,
Elle pleurait, elle soupirait, tout en offrant des prières à Dieu.
Le garçon de Varsovie se débarrassa de sa petite queue-de-pie,
Pour lutter contre le tsar, il faut porter un noble manteau ;
Une cartouche dans un fusil, de la poudre dans le canon,
Et nous voilà prêt à faire face à l'ennemi.

Wisła / La Vistule

Poème populaire

La Vistule arrose toute la Pologne,
Et tant qu'elle coule, la Pologne vivra.
En voyant Cracovie elle l'aima bien vite ;
Dans ses bras l'enferma pour ne plus la quitter.
Voyez vous, notre Pologne est si charmante,
Elle est si charmante que lorsqu'on l'aime,
C'est pour toujours qu'on l'aime.

Jezioro / Le Lac

Poème populaire

Ô beau lac, ô limpide azur, tes reflets sont calmes et purs,
Mais sur ma tête se flétrit ma verte couronne de romarin.
Oui, hélas ! Ton beau romarin a perdu son charmant éclat,
Je vois ses fleurs tomber une à une, il n'en reste aucune,
Jeune fille sur tes cheveux.

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)
A Charm of Lullabies Op.41

A Cradle Song

William Blake (1757-1827)

*Sleep, sleep, beauty bright,
Dreaming o'er the joys of night;
Sleep, sleep, in thy sleep
Little sorrows sit and weep.*

*Sweet babe, in thy face
Soft desires I can trace,
Secret joys and secret smiles,
Little pretty infant wiles.*

*As thy softest limbs I feel,
Smiles as of the morning steal
O'er thy cheek, and o'er thy breast
Where thy little heart does rest.*

*O! the cunning wiles that creep
In thy little heart asleep.
When thy little heart does wake
Then the dreadful lightnings break,*

*From thy cheek and from thy eye,
O'er the youthful harvests nigh.
Infant wiles and infant smiles
Heaven and Earth of peace beguiles.*

The Highland Balou

Robert Burns (1759-1796)

*Hee Balou, my sweet wee Donald,
Picture o' the great Clanronald!
Brawlie kens our wanton Chief
What gat my young Highland thief.
(Hee Balou!)*

*Leeze me on thy bonnie craigie!
And thou live, thou'll steal a naigie,
Travel the country thro' and thro',
and bring hame a Carlisle cow!*

*Thro' the Lawlands, o'er the Border,
Weel, my babie, may thou furder!
Herry the louns o' the laigh Countrie,
Syne to the Highlands hame to me!*

Sephestia's Lullaby

Robert Greene (1558-1592)

*Weep not, my wanton, smile upon my knee;
When thou art old there's grief enough for thee.
Mother's wag, pretty boy,
Father's sorrow, father's joy;
When thy father first did see
Such a boy by him and me,
He was glad, I was woe;
Fortune changed made him so,
When he left his pretty boy,
Last his sorrow, first his joy.
Weep not, my wanton, etc.
The wanton smiled, father wept,
Mother cried, baby leapt;
More he crowèd, more we cried,
Nature could not sorrow hide:
He must go, he must kiss
Child and mother, baby bliss,
For he left his pretty boy,
Father's sorrow, father's joy.
Weep not my wanton, etc.
Weep not, my wanton, smile upon my knee,
When thou art old there 's grief enough for thee.*

Berceuse

Dors, dors, dans ton sommeil,
Sanglotent de menus chagrins.
Dors, dors, radieuse Beauté,
En rêvant aux joies de la nuit.

Doux bambin sur ton visage,
J'y vois de tendres désirs,
Des joies secrètes et de secrets sourires,
De charmantes ruses d'enfants.

Comme je caresse tes membres si doux,
Se posent des sourires d'aube dérobante,
Sur tes joues et sur ta poitrine
Où repose ton petit cœur.

Ô, malicieuses ruses qui se glissent
Dans ton petit cœur endormi,
Quand ton petit cœur s'éveille,
S'y brisent d'effroyables éclairs.

De ta joue comme de ton œil,
Sur les jeunes moissons écloses,
Les sourires et les ruses enfantines,
Charment le Ciel et la Terre de la Paix.

Ô chut ! Mon doux petit Donald

Ô chut ! Mon doux petit Donald
Emblème du grand clan Ronald !
Parfaitement enseigné par notre capricieux Chef
Qui a engendré mon jeune voleur des Hautes-Terres
(Ô chut !)

Cher à moi est ton beau cou !
Si tu survis, tu vas voler un cheval,
Voyager dans le pays en tous sens,
Et rapporter chez nous une vache de Carlisle !

À travers les Basses-Terres, en passant la frontière,
Que bien, mon petit, tu prospères !
Harcèle les gars du bas pays,
Après, aux Hautes-Terres jusque chez moi !

Berceuse de Sephestia

Ne pleure pas, mon coquin, souris sur mon genou ;
Quand tu seras vieux, il sera bien temps de t'affliger.
Le petit drôle de Maman, le joli garçon,
Le chagrin de ton père, la joie de ton père ;
Quand ton père t'a vu pour la première fois,
Le beau garçon qu'il avait fait avec moi,
Il fut heureux, mais j'étais triste ;
Le sort l'a tellement changé,
Quand il a quitté son joli garçon,
Sa dernière tristesse, sa première joie.
Ne pleure pas, mon coquin, etc.
Le coquin souriait, le père pleurait,
La mère criait, le bébé sautait ;
Plus il jubilait, plus nous criions,
La nature ne pouvait masquer la tristesse,
Il devait partir, il devait embrasser
L'enfant et la mère, son bébé bonheur,
Car il a quitté son joli garçon,
Le chagrin de son père, la joie de son père.
Ne pleure pas mon coquin, etc.
Ne pleure pas mon coquin, souris sur mon genou
Quand tu seras vieux, il sera bien temps de t'affliger.

A Charm

Thomas Randolph (1605-1635)

Quiet!
Sleep! or I will make
Erinnys whip thee with a snake,
And cruel Rhadamanthus take
Thy body to the boiling lake,
Where fire and brimstones never slake;
Thy heart shall burn, thy head shall ache,
And ev'ry joint about thee quake;
And therefor dare not yet to wake!
Quiet, sleep!
Quiet, sleep!
Quiet!

Quiet!
Sleep! or thou shalt see
The horrid hags of Tartare,
Whose tresses ugly serpents be,
And Cerberus shall bark at thee,
And all the Furies that are three
The worst is called Tisiphone,
Shall lash thee to eternity;
And therefor sleep thou peacefully
Quiet, sleep!
Quiet, sleep!
Quiet!

The Nurse's Song

John Phillip (fl. 1561)

Lullaby baby,
Lullaby baby,
Thy nurse will tend thee as duly as may be.
Lullaby baby!

Be still, my sweett sweeting, no longer do cry,
Sing lullaby baby, lullaby baby.
Let dolours be fleeting, I fancy thee, I ...
To rock and to lull thee I will not delay me.

Lullaby baby,
Lullabylabylaby baby,
Thy nurse will tend thee as duly as may be
Lullabylabylaby baby

The gods be thy shield and comfort in need!
The gods be thy shield and comfort in need!
Sing Lullaby baby,
Lullabylaby baby

They give thee good fortune and well for to speed,
And this to desire ... I will not delay me.
This to desire ... I will not delay me.

Lullaby lullabylaby baby,
Thy nurse will tend thee as duly as may be.
Lullabylabylaby baby.

Un sortilège

Silence !
Dors, ou je demanderai aux Erynnies
De te fouetter à coups de serpent,
Et au cruel Rhadamanthe d'emporter
Ton corps jusqu'au lac bouillonnant,
Où le feu et le soufre ne connaissent nul répit ;
Ton cœur brûlera, ta tête souffrira,
Et toutes les articulations frémiront ;
N'aie donc pas l'audace de te réveiller !
Silence, dors !
Silence, dors !
Silence !

Silence !
Dors ! sinon tu verras
Les horribles vieilles du Tartare,
Dont les cheveux sont d'affreux serpents,
Et Cerbère aboiera après toi,
Et toutes les furies, qui sont trois,
La pire s'appelant Tisiphone,
Te fouetteront pour l'éternité ;
Dors donc paisiblement.
Silence, dors !
Silence, dors !
Silence !

Chant de la nourrice

Dodo mon bébé
Dodo mon bébé
Ta nourrice veillera sur toi comme il se doit
Dodo mon bébé

Tais-toi, ma douce douceur, ne pleure plus,
Chante Dodo, mon bébé, dodo mon bébé
Que la douleur soit passagère, je t'aime, moi...
À te bercer et t'endormir je ne tarderai pas.

Dodo mon bébé
Dodo fais dodo mon bébé
Ta nourrice veillera sur toi comme il se doit
Dodo fais dodo mon bébé

Les dieux soient ton bouclier et ton réconfort dans le besoin !
Les dieux soient ton bouclier et ton réconfort dans le besoin !
Chante Dodo mon bébé,
Dodo fais dodo mon bébé

Qu'ils t'offrent un sort heureux et te protègent bien,
Et à désirer cela je ne tarderai pas.
À désirer cela je ne tarderai pas.

Dodo fais dodo mon bébé,
Ta nourrice veillera sur toi comme il se doit
Dodo fais dodo dodo mon bébé.

LUCIANO BERIO (1925-2003)

Quattro canzoni popolari

Dolce cominciamento

*Dolce cominciamento
canto per la più fino che sia al mio parimento
d'Agn'infino a Messina
cio è la più avvenente.
Oh stella rilucente
che levi a la maitina
quando m'appare avante
li suoi dolci sembianti m'incendo la corina.*

La donna ideale

*L'ómo chi mojer vor piar
de quatro cosse de'espjar
la primiera è com'èl [è] na
l'altra è de l'è ben accostuma
l'altra è como el è forma
la quarta è de quanto el è dota
se queste cosse ghe comprendi
a lo nome de Dio la prendi.*

Avendo gran disio

*Avendo gran disio
dipinsi una pintura
bella a voi somigliante
e quando voi non vio
guardo in quella figura
e par ch'eo v'agia avante.*

*Al cor m'arde una doglia
com' om che ten, lo foco
a lo suo seno ascoso
che quanto più lo'n voglia
allor' arde più loco
e non può stare in chiuso.*

*Similmente eo ardo
quando passo e non guardo
a voi Viso amoroso.
S'i scite quando passo
in ver, voi non mi giro
bella per risguardare
andando ad ogni passo
gittane un suspiro
che mi facie andosciare
e certo bene ancoscio
ch'a pena mi conoscio
tanto bella mi pari*

Ballo

*Amor fa disciare li più saggi
[e] chi più l'ama meno ha in sè misura
più folle è quello che più s'innamora*

*amor non cura di fare suoi dannaggi
co li suoi raggi mette tal calura
che non puo raffreddare per freddura*

En commençant doucement

En commençant doucement
Je chante à la plus belle qui me soit apparue ;
entre Agri et Messine
certainement la plus belle
Oh étoile lumineuse
quand tu te lèves dans le matin,
ton doux aspect allume
le feu de mon cœur.

La femme idéale

L'homme qui veut prendre femme
Doit veiller à quatre choses.
La première est comment est sa famille,
La deuxième si elle est bien élevée,
L'autre est comment elle est faite,
La quatrième à combien se monte sa dot.
Si elle réunit tout cela,
Par Dieu, qu'il la prenne.

J'ai peint un beau portrait

J'ai peint un beau portrait, à toi pareil,
et quand je ne te vois pas,
je le regarde et il me semble
t'avoir devant moi :
comme celui qui veut se sauver par sa foi
sans rien voir.

Dans mon cœur brûle une douleur
comme un feu caché.
Plus je le sens plus il brûle
car il ne peut être emprisonné.
Je me consume en passant devant toi
et en te regardant amoureusement, visage tendre.

Si je te regarde,
quand je passe
je ne me retourne pas,
belle, pour revenir te voir.
En marchant,
à chaque pas
je lance un grand soupir
qui me remplit d'angoisse.
Je te connais si bien
qu'à peine je sais qui je suis
tellement tu me parais belle

Danse

L'amour fait sortir du droit chemin les plus sages,
Et celui qui aime le plus a le moins de jugement.
Le plus fou est celui qui aime le plus.

L'amour est sans souci du mal qu'il fait,
Ses flèches causent une telle fièvre
Que même la froideur ne peut la rafraîchir.

MIECZYŚLAW KARŁOWICZ (1876-1909)

Zasmuconej / À une jeune fille triste

Ton visage s'incline vers ta blanche poitrine, et une larme tremble à ton œil
Qu'est-il arrivé ? D'où vient cette larme ?
Sans doute, dans un moment de clairvoyance, quand la tristesse aura disparu de ton cœur,
Te reviendront le bonheur des temps passés et la magie des rêves anciens.
Peut-être est-ce parce qu'elles sont déjà fanées que les roses t'attristent
le Printemps renaîtra. Les fleurs reflouriront. Le temps des roses reviendra.

Et les papillons multicolores reviendront en nombre
Le bouleau inclinera sa longue tresse, bruissant, murmurant
La terre s'éveillera de son sommeil et une pluie chaude tombera
Dans les bosquets odorants, le rossignol, tel un barde, chantera
Tout renaîtra à l'amour.
La tristesse se muera en joie, reviendront les nuits de pleine lune et le concert des vagues.

Po szerokim, po szerokim morzu / Sur la vaste, vaste mer

Sur la vaste, vaste mer, vogue un vaisseau à l'ancre brisée
Poussé toujours plus loin vers le vide d'un espace plombé, mélancolique.

Sur la vaste, vaste mer, ce n'est vers le rivage que tu vogues
Tu heurteras un rocher sous-marin et, sans laisser nulle trace, disparaîtras
dans les troubles abysses

Mów do mnie jeszcze / Sur une mer calme et sombre

Sur une mer calme et sombre, j'aimerais reposer dans une barque,
Sans voiles blanches, loin du murmure des bateaux
Ce poids sur mes épaules qui me fait ployer et m'abat

J'aimerais le jeter dans les abysses et me couler sous une sombre vague.

Que les cieux vibrent dans un somnolent silence
Que les profondeurs se jouent des couleurs de l'arc-en-ciel dans le soleil
Là, à mille miles du rivage, où sous la clarté tout est insondable,
Qu'on me laisse, contemplant les cieux immobiles, savourer mon insignifiance

Na spokojnym, ciemnym morzu / Parle-moi encore

Parle-moi encore, de loin, portée par la brise, ta voix me parvient
Et de chaque parole je me caresse comme d'une fleur.
Parle-moi encore.
Parle-moi encore, le flux de ces paroles est comme une prière auprès d'un cercueil.
Et au cœur de la mort me font frissonner.
Parle-moi encore.

MANUEL DE FALLA (1876-1946)

Siete canciones populares españolas

El paño moruno

*Al paño fino, en la tienda,
una mancha le cayó;
Por menos precio se vende,
Porque perdió su valor.
¡Ay!*

Le tissu mauresque

Sur le beau tissu, dans le magasin,
Une tâche est tombée,
À un moindre prix il se vend,
Parce qu'il a perdu de sa valeur.
Ay !

Seguidilla murciana

*Cualquiera que el tejado
Tenga de vidrio,
No debe tirar piedras
Al del vecino.
Arrieros semos;
¡Puede que en el camino
Nos encontremos!
Por tu mucha inconstancia
Yo te comparo
Con peseta que corre
De mano en mano;
Que al fin se borra,
Y creyéndola falsa
¡Nadie la toma!*

Asturiana

*Por ver si me consolaba,
Arrime a un pino verde,
Por ver si me consolaba.
Por verme llorar, lloraba.
Y el pino como era verde,
Por verme llorar, lloraba.*

Jota

*Dicen que no nos queremos
Porque no nos ven hablar;
A tu corazón y al mío
Se lo pueden preguntar.
Ya me despido de tí,
De tu casa y tu ventana,
Y aunque no quiera tu madre,
Adiós, niña, hasta mañana.
Aunque no quiera tu madre...*

Nana

*Duérmete, niño, duerme,
Duerme, mi alma,
Duérmete, lucerito
De la mañana.
Nanita, nana,
Nanita, nana.
Duérmete, lucerito
De la mañana.*

Canción

*Por traidores, tus ojos,
voy a enterrarlos;
No sabes lo que cuesta,
«Del aire»
Niña, el mirarlos.
«Madre a la orilla
Madre.»
Dicen que no me quieres,
Ya me has querido...
Váyase lo ganado,
«Del aire»
Por lo perdido,
«Madre a la orilla
Madre.»*

Polo

*¡Ay!
Guardo una, ¡Ay!
Guardo una, ¡Ay!
¡Guardo una pena en mi pecho,
¡Guardo una pena en mi pecho,
¡Ay!
Que a nadie se la diré!
Malhaya el amor, malhaya,
Malhaya el amor, malhaya,
¡Ay!
¡Y quien me lo dió a entender!
¡Ay!*

Séguédille de Murcie

Quiconque a un toit
De verre
Ne doit pas lancer de pierres
Sur le voisin.
Nous sommes des muletiers ;
Il se peut qu'en chemin
Nous nous rencontrions !
Pour ta grande inconstance
Je te compare
À une peseta qui court
De main en main ;
Qui à la fin s'efface,
Et la croyant fausse
Personne ne la prend !

Asturienne

Pour voir si ça me consolerait,
Je m'approchais d'un pin vert,
Pour voir si ça me consolerait.
De me voir pleurer, il a pleuré.
Et le pin comme il était vert,
De me voir pleurer, il a pleuré.

Jota

Ils disent que nous ne nous aimons pas
Parce qu'ils ne nous voient jamais nous parler ;
À ton cœur et au mien
Ils pourraient le demander.
Maintenant je te fais mes adieux,
À ta maison et à ta fenêtre,
Et même si ta mère ne veut pas,
Adieu, chérie, à demain.
Et même si ta mère ne veut pas...

Nana

Dors, mon enfant, dors,
Dors, mon âme,
Dors, petite étoile
Du matin.
Dodo, dodo,
Dodo, dodo,
Dors, petite étoile
Du matin.

Chanson

Parce que tes yeux sont des traîtres,
Je veux les enterrer ;
Tu ne sais pas combien coûte
« Ce regard »,
Petite, de le regarder.
« Mère, sur la rive,
Mère ! »
Ils disent que tu ne m'aimes plus
Mais tu m'as aimé...
Le gain est parti
« Ce regard »
Parce que je l'ai perdu,
« Mère, sur la rive,
Mère ! »

Polo

Ay !
Je garde une, Ay !
Je garde une, Ay !
Je garde une peine dans mon cœur,
Je garde une peine dans mon cœur,
Ay !
Je n'ai personne à qui la dire !
Maudit soit l'amour, maudit,
Maudit soit l'amour, maudit,
Ay !
Et celui qui me l'a fait comprendre !
Ay !

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Hanna Hipp mezzo-soprano

Hanna Hipp étudie à l'Académie de Musique Stanisław Moniuszko de Gdansk (maîtrise de chant et d'art dramatique avec distinction), à la Guildhall School of Music and Drama de Londres et au National Opera Studio de Londres avant d'intégrer en 2011 le « Jette Parker Young Artists Programme » de la Royal Opera House Covent Garden.

À Covent Garden, elle interprète Jean dans *Le Portrait de Manon* de Massenet, *Les Nuits d'été* de Berlioz, Flora et Annina dans *La Traviata* de Verdi, Anna dans *Les Troyens* de Berlioz, Emilia dans *Otello*, Modestina dans *Le Voyage à Reims* de Rossini, Deuxième Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart et Bianca dans *La Rondine* de Puccini. Elle a également participé au concert « Placido Domingo Celebration » au cours duquel elle a chanté Emilia dans *Otello* (Acte IV).

La saison 2013-14 marque ses débuts avec le Turku Festival de Finlande, où elle sera Cherubino dans *Les Noces de Figaro*, et au Teatro dell'Opera de Rome dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel avec les rôles de Maman, La Libellule, La Tasse Chinoise, sous la direction de Charles Dutoit. Toujours en 2013-14, elle fait ses débuts au Scottish Opera avec Suzuki dans *Madame Butterfly* et au Festival de Glyndebourne avec Flora dans *La Traviata*. Elle se produira également dans de nombreux concerts et récitals, notamment des récitals à Londres ; elle chantera le rôle-titre de *Solomon* de Haendel avec l'Oxford Bach Choir et les London Mozart Players sous la direction de Nicolas Cleobury au Théâtre Sheldonian à Oxford, et *Le Messie* de Haendel avec le London Mozart Players au Royal Festival Hall de Londres.

Ses prochains engagements comprennent son retour à Covent Garden, au Festival de Glyndebourne et en tournée.

Jean-Paul Pruna piano

Jean-Paul Pruna étudie le piano, l'accompagnement vocal et la musique de chambre au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris. Il se perfectionne à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Il intègre ensuite le National Opera Studio puis le prestigieux « Jette Parker Young Artists Programme » de Covent Garden. Il y travaille avec de grands chefs tels Sir Antonio Pappano (*Werther*, *Otello*), Sir Colin Davis (*Così fan tutte*), Yannick Nézet-Séguin (*Rusalka*), Bertrand de Billy (*Cendrillon*), Evelino Pido (*Faust*). Jean-Paul Pruna a également travaillé en tant que chef de chant et est maintenant coach vocal au Trinity-Laban Conservatoire of Music de Londres.

Plus récemment, il a donné des concerts à Covent Garden (Crush Room, Paul Hamlyn Hall et Linbury Studio), au Barbican Hall de Londres, au King's Place, à Sadlers' Wells et au Wigmore Hall. Il a récemment effectué une tournée de récitals avec le violoncelliste Pau Codina en Espagne, dont un à la Schubertiade de Villabertran. Il joue chaque année au festival des Fêtes Musicales de la Forêt en Argonne.

Ses projets incluent *La Voix humaine* de Poulenc avec Camille Poul au Théâtre du Trident de Cherbourg, un récital à Covent Garden avec la soprano Madeleine Pierard, des récitals pour le Tonbridge Music Club et pour l'Oxted-Limpsfield Music Society. Il sera également chef de chant sur *La Clémence de Titus* et *Il re pastore* pour Classical Opera Company à Londres et sur la nouvelle production d'*Ariodante* du Festival d'Aix-en-Provence 2014.



OPERA DE LILLE SAISON 10!
TRIO DE NOËL

3 spectacles à l'Opéra à offrir pour les fêtes !

SPECTACLE 1
La Finta Giardiniera / Mozart (opéra)

SPECTACLES 2 & 3 AU CHOIX
La Petite Renarde rusée / Janáček (opéra)
Elena / Cavalli (opéra)
Escorial (spectacle musical)
Sonates en trio (concert)

15% de réduction en catégories 1, 2 ou 3.
Dans la limite des places disponibles.

Informations & billetterie
tél. 0820 48 9000 www.opera-lille.fr